

Jean-Baptiste Blanc
« Sur le métalangage des descriptions typologiques de la culture »

Résumé critique

Le texte « Sur le métalangage des descriptions typologiques de la culture »¹, écrit en 1969 par Jurij Lotman, figure emblématique de l'école sémiotique dite de Tartu-Moscou, qu'il a lui-même contribué à fonder au début des années 1960, est à replacer dans le cadre général de cette dernière et de ses fondements épistémologiques. Comme l'affirme Jurij Lotman dans un autre texte, « le sujet de recherche principal de l'école sémiotique de Tartu-Moscou est la sémiotique de la culture »². Or, poser la possibilité d'une sémiotique de la culture revient par définition à concevoir cette dernière comme un système de signes, au même titre que la langue. « Les mécanismes sémiotiques forment la base de la culture »³, dit Jurij Lotman. Cela implique d'élargir très largement l'espace de pertinence qu'on attribuait jusqu'ici généralement au concept de signe, en particulier dans le structuralisme saussurien. Il ne s'agit plus seulement, comme l'envisageait ce dernier, de limiter le signe au domaine de la langue, conçue comme système abstrait et homogène constitué précisément par un système de relations entre signes, par opposition au domaine de la parole, considérée comme actualisation de cette dernière et non pertinente du point de vue sémiotique. Au contraire, l'école de Tartu-Moscou pose que toutes les sphères de la connaissance sont caractérisées par un fonctionnement sémiotique. Or attribuer une valeur sémiotique à l'ensemble des domaines de la connaissance et à la culture, qualifiés de systèmes modelants secondaires (car ils supposent et se servent du système modelant primaire qu'est la langue), suppose de poser l'existence d'une collectivité d'individus capables de déchiffrer le code qui régit ces derniers. Les conséquences concrètes de cette position ne manqueront pas d'apparaître clairement dans le texte. La sémiotique de la culture fait donc dans la conception de l'école de Tartu-Moscou à la fois office de méthode, comme moyen d'analyser le fait culturel, et d'objet de connaissance, étant donné que la culture fonctionne de façon sémiotique. En outre, les unités sémiotiques qui composent le code de la culture sont appelées « texte » par l'école de Tartu-Moscou et sont dotées d'une acception extrêmement large : toute manifestation de la culture est texte. La culture est quant à elle

¹ Les citations données dans le résumé sont des traductions personnelles à partir du texte russe « O metajazyke tipologičeskikh opisanij kul'tury », in *Trudy po znakovym sistemam IV*, Tartu, 1969, pp. 460-477, ou de sa traduction allemande « Zur Metasprache typologischer Kultur-Beschreibungen », in Jurij M. Lotman, Aufsätze zur Theorie und Methodologie der Literatur und Kultur, Kronberg Ts. : Scriptor Verlag, 1974. Nous n'avons pas eu accès à la traduction française de l'article.

² J. M. Lotman, « Semiotika kul'tury v tartusko-moskovskoj semiotičeskoj škole. Predvaritel'nye zamečanja », in <http://www.ruthenia.ru/lotman/txt/mlotman02.html>

³ *Ibidem*

définie à la fois comme un grand texte, comme ensemble des textes produits dans une communauté donnée (définie elle-même par la culture !) et comme mécanisme qui engendre des textes ; elle est donc le texte et son mécanisme de production, ce qui ne va pas sans poser des problèmes pratiques. En bref, les fondements de la sémiotique telle qu'envisagée par l'école de Tartu-Moscou ont des implications certaines du point de vue épistémologique qui se retrouvent dans l'article en question sur le métalangage de la description typologique.

Jurij Lotman commence ce dernier par préciser que l'ambition de classer les cultures dans des typologies n'est pas récent. « Elle apparaît périodiquement à des moments définis du développement scientifique et culturel »⁴. De même, « chaque type de culture produit sa conception du développement culturel, c'est-à-dire sa typologie de la culture. »⁵ Cette entrée en matière, analogue à celle que produit Jurij Lotman dans un autre texte de première importance⁶, n'est pas dénuée d'implicites. Culturaliste, l'argument qui fait dépendre la conception de la culture de la culture elle-même implique, si on en tire les conséquences pratiques, l'impossibilité de penser en dehors de limites posées par sa propre culture, et remet en question l'ambition même de l'auteur de produire une typologie des cultures qui reste valable au-delà du cadre borné par les limites de sa propre culture. En réalité cette tension entre présupposé culturaliste et ambition universaliste se retrouve dans l'ensemble du texte. En outre, en analysant la culture à différents « moments définis du développement scientifique » sans préciser en quoi son discours diffère des discours scientifiques qu'il étudie, Jurij Lotman distingue mal l'objet de la méthode : en d'autres termes, il se propose d'étudier les typologies des cultures au moyen d'instruments d'ordre typologique. Sans être forcément contradictoire a priori, cet aspect complique parfois singulièrement la compréhension du texte. L'auteur continue en distinguant précisément deux types de conceptions de la typologie de la culture particulièrement fréquentes : en premier lieu il s'agit de l'opposition entre d'une part une communauté propre définie par une culture propre vue comme unique en tant que dotée d'une organisation, et d'autre part tous les autres collectifs envisagés comme dépourvus de culture car dépourvus d'organisation. Souvent la première tient son organisation de Dieu, alors que la seconde dépend uniquement de la volonté des hommes ; dans d'autres cas, la première tient de l'héritage des ancêtres, alors que la seconde relève du comportement animal. Une variante de ce même type de vision de la culture se retrouve, selon l'auteur, dans la culture européenne du XVIII^e siècle, chez Jean-Jacques Rousseau entre autres, quand la norme, inversée par rapport

⁴ « O metajazyke tipologičeskijh opisaniij kul'tury », in *Trudy po znakovym sistemam IV*, Tartu, 1969, p. 460

⁵ *Ibidem*

⁶ J. M. Lotman, B. A. Uspenskij : « O semotičeskom mehanizme kul'tury », in *Trudy po znakovym sistemam*, t.5, 1971, pp. 144-166

aux sociétés précédentes, tient non pas dans la culture mais dans l'absence de culture, c'est-à-dire dans la « nature ». Par opposition, la seconde approche des faits de culture tient dans la reconnaissance de types de culture mutuellement indépendants dans l'histoire de l'humanité. Dans ce cas, les oppositions entre cultures reposent sur des caractéristiques qui peuvent être d'ordre religieux, psychologique, national ou encore historique. Mais, quoi qu'il en soit, nous dit Lotman, que l'on s'inscrive dans une approche ou dans l'autre, « le langage de la description est indissociable du langage de la culture de la société à laquelle appartient le chercheur. »⁷ Par conséquent, « la typologie que ce dernier conçoit ne caractérise pas seulement le matériel décrit, mais également la culture à laquelle il appartient. » Comparer les points de vue sur les questions fondamentales de la typologie de la culture fixés dans des textes de différentes époques, continue Jurij Lotman, est donc intéressant du point de vue des études typologiques. Autrement dit, comparer les typologies permet de développer la typologie. Or, cela pose un problème logique : si une certaine conception de la culture est toujours indissociable de la culture propre du chercheur qui la propose, c'est-à-dire si la science n'a aucune portée au-delà des limites d'une culture donnée, l'intérêt de produire une typologie des cultures apparaît bien faible. Cette conception fortement relativiste semble contradictoire avec l'ambition typologique de Jurij Lotman. Aussi celui-ci affirme-t-il, non sans contredire ce qui précède, que « chacun des deux types de description de la culture cités ci-dessus absolutise des différences dans le matériel étudié et ne donne pas la possibilité d'établir des universaux communs à la culture de l'humanité »⁸, et précise que « la condition pour l'établissement d'universaux culturels est l'établissement d'un système uniforme d'un métalangage qui ne se confonde dans aucun domaine de la description avec la langue de l'objet (tel que c'était le cas dans toutes les typologies précédentes [...]) »⁹ Or, poursuit Jurij Lotman, étudier la culture du point de vue des universels suppose de comprendre toute la diversité des textes culturels réels comme un système organisé uniforme et structuré. Ainsi l'auteur reconnaît-il le problème de la confusion de l'objet et de la méthode et les difficultés qu'engendre le relativisme culturaliste, et tente par conséquent d'associer à l'étude de la culture une autre méthode: la topologie, branche des mathématiques qui porte sur les déformations spatiales par transformations continues. « On suppose que l'appareil de description des caractéristiques topologiques des figures et des trajectoires peut être utilisé en qualité de métalangage dans l'étude de la typologie des

⁷ « O metajazyke tipologičeskijh opisaniij kul'tury », in *Trudy po znakovym sistemam IV*, Tartu, 1969, p. 461

⁸ *Ibidem*, p.461

⁹ *Ibidem*, p. 462

cultures. »¹⁰ La méthodologie que propose Jurij Lotman consiste à réunir différents textes considérés intuitivement comme appartenant à un type de culture donné et si possible mutuellement les plus différents possible du point de vue de la structure de leur organisation interne, d'en déceler les points communs dans le but de construire un texte-construit (*tekst-konstrukt*) qui présente les invariants de tous les textes appartenant au type de culture donné et apparaissant comme la réalisation de ce dernier dans des structures sémiotiques différentes. Jurij Lotman propose en outre d'appeler ce texte-construit texte de culture (*tekst kul'tury*). Cela appelle deux remarques d'ordre méthodologique. D'une part, l'on est en droit de douter de l'opportunité du recours à la topologie ; non parce qu'a priori la topologie soit ici sans intérêt, mais parce que l'usage de la topologie n'empêchera pas l'auteur de réintroduire les présupposés culturalistes avancés en début de texte. D'autre part, il paraît pour le moins problématique d'avoir recours à l'intuition, sans aucunement expliciter de quel type d'intuition il s'agit, au moment sans doute le plus important dans la construction de l'objet d'étude. On ne peut s'empêcher de voir ici une porte ouverte au sens commun hors de toute exigence scientifique. L'intuition n'a par principe pas besoin de se justifier, et les points communs objectifs qui sont censés, dans la théorie de Jurij Lotman, justifier l'existence dudit texte-construit ne semblent pas en mesure d'opposer à l'intuition une résistance méthodologique... Quoiqu'il en soit, « le texte de culture fait office de modèle de réalité le plus abstrait du point de vue d'une culture donnée. Pour cette raison il est possible de le qualifier de *tableau du monde*¹¹¹² »¹³. « Une caractéristique nécessaire du texte culturel est son universalité : le tableau du monde est en corrélation avec le monde entier et contient en principe *tout* »¹⁴, continue Jurij Lotman. Or ce qui selon ce dernier est universel dans le texte culturel n'est pas absolument clair : l'auteur semble ne pas se borner à poser comme universelle l'existence du texte culturel dans toutes les cultures, mais poser également comme universelle la portée du texte de culture comme permettant d'interpréter les phénomènes du monde entier. Ce qui est certain par contre, c'est que le contenu du texte de culture n'est pas universel ; une telle position contredirait le reste de l'article. En outre, dit Lotman, il faut opérer une distinction entre les structures spatiales du tableau du monde et les modèles spatiaux comme métalangage pour la description des types culturels. « Dans le premier cas, les caractéristiques spatiales appartiennent à l'objet

¹⁰ *Ibidem*

¹¹ En russe *kartina miru*

¹² On constatera que Jurij Lotman utilise trois termes pour désigner la même chose : texte-construit (*tekst-konstrukt*), texte de culture (*tekst kul'tury*) et tableau du monde (*kartina miru*). L'hypothèse de Boris Gasparov à propos de l'usage d'un vocabulaire compliqué et étoffé pour échapper à la censure de l'Etat soviétique semble ici plutôt justifiée...

¹³ *Ibidem*, p. 463

¹⁴ *Ibidem*

décrit, dans le second cas au métalangage de la description »¹⁵. Cependant, entre ces deux plans existe une relation de corrélation car, dit Jurij Lotman, « une des caractéristiques universelles de la culture humaine tient dans le fait que le tableau du monde tient inévitablement les marques d'une organisation spatiale »¹⁶. Ainsi, « les modèles spatiaux apparaissent comme métalangage et les structures spatiales du tableau du monde comme texte dans ce langage »¹⁷. En des termes plus simples l'on dirait que la topologie fonctionne comme métalangage adapté à la construction d'une typologie universelle des cultures, et que ce métalangage est en outre d'autant plus approprié que les cultures se pensent et pensent les autres en termes spatiaux, comme si une logique topologique était à la base de leur organisation interne.

Les descriptions des textes culturels produits avec les moyens de la modélisation spatiale, en particulier ceux qui sont produit avec des moyens topologiques, sont nommés modèles de culture (*modely kul'tury*), et les différents textes réellement existants sont représentés comme des interprétations de ce modèle¹⁸. Ainsi, les textes sont à la fois une base pour la création du modèle et sont interprétables au moyen de ce dernier. Méthodologiquement, c'est ce principe même qui gouverne la création des idéal-types en sciences sociales, notamment chez Max Weber. Cependant, et au contraire de Jurij Lotman, ce dernier ne s'est jamais donné pour but de créer une typologie universelle. Dans la sociologie de Max Weber, les idéal-types ont une simple valeur heuristique et sont toujours pensés comme dépendants de la perspective scientifique de leur créateur. Jurij Lotman a quant à lui recours aux idéal-types et aux modèles dans le but de créer une typologie universelle, c'est-à-dire en principe indépendante de la perspective du scientifique...

Un des invariants de la typologie des cultures que pose Jurij Lotman tient dans le concept de frontière. « Une des caractéristiques les plus générales des modèles de culture peut être le fait qu'ils possèdent une frontière fondamentale qui divise l'espace culturel en deux espaces. L'espace culturel est cohérent à l'intérieur de ces parties et interrompu au lieu de la frontière. »¹⁹ Plus loin : « Soit un espace bidimensionnel. Ce dernier est divisé par une frontière en deux parties ; dans l'une d'entre elles se trouve en nombre limité, dans l'autre un nombre illimité de points, de telle sorte que les deux ensembles forment une quantité universelle. [...] Alors la frontière divise le plan en deux régions, l'une extérieure et l'autre intérieure. »²⁰ La

¹⁵ *Ibidem*

¹⁶ *Ibidem*

¹⁷ *Ibidem*

¹⁸ *Ibidem*, p. 465

¹⁹ *Ibidem*

²⁰ *Ibidem*

continuité de l'espace est interrompue aux points frontières²¹. Et effectivement les quelques modèles proposés dans les pages suivantes comportent tous une frontière et sont divisés en deux zones. Cela revient clairement à poser, conformément aux propositions précisément critiquées par Jurij Lotman comme confondant la méthode et l'objet, le relativisme culturel comme principe universel. L'intercompréhension entre différents espaces culturels est donc en théorie strictement impossible. Et en effet, « l'aspect infranchissable de la frontière appartient à la structure de tout modèle culturel »²².

En outre, « une caractéristique essentielle des types culturels est leur relation au problème de la sémiotité. Pour être appropriée à la description des types culturels, la langue des relations spatiales doit pouvoir modéliser les différentes structures des systèmes de signes. »²³ Dans certains types de culture, la relation au signe est motivée : c'est le cas du modèle de monde²⁴ du Moyen-Âge. Dans ce dernier, la relation entre des parcelles d'un monde et celles qui leur correspondent dans l'autre sont données comme éternelles ou données par Dieu²⁵. Par opposition, le sentiment que le monde a un caractère sémiotique, et que ces signes sont simultanément non-motivés, se produit dans des systèmes, qui envisagent la relation de l'espace intérieur à l'espace extérieur non comme traditionnelle et établie a priori, mais comme résultat d'une invention malveillante ou stupide des hommes. »²⁶ Mais ce qui est important ici, c'est que le type de culture qui présente un rapport non-motivé au signe ne remet pas en question l'existence d'une frontière par laquelle la culture se définit. L'idée de frontière est consubstantielle à la notion de culture.

En conclusion, ce texte permet de montrer un certain nombre d'éléments :

- Il y a fluctuation chez Jurij Lotman entre le présupposé de relativisme culturel posé dans les premiers paragraphes du texte et une ambition objective et universaliste notable dans le recours à une discipline mathématique telle que la topologie. Paradoxalement, cela conduit Jurij Lotman à poser l'universalité des frontières entre cultures, c'est-à-dire précisément l'impossibilité de porter un discours scientifique au-delà des limites d'une culture propre. Jurij Lotman semble donc ne pas parvenir à résoudre cette tension.

²¹ *Ibidem*, p. 470

²² *Ibidem*, p. 471

²³ *Ibidem*, p. 473

²⁴ Il y a fluctuation entre les termes de texte-construit, texte culturel, tableau du monde, et désormais modèle du monde (*model mira*)...

²⁵ *Ibidem*

²⁶ *Ibidem*, p. 475

- De même, il y a fluctuation quant au rapport entre l'objet et la méthode. Conscient du problème que pose l'étude typologique des typologies des cultures, Jurij Lotman précise à plusieurs endroits du texte la distinction stricte à faire entre l'étude des caractéristiques de la culture et l'étude du métalangage qui sert à sa description. Pour autant, malgré sa construction d'un métalangage à vocation descriptive, Jurij Lotman finit par retomber sur les mêmes conceptions typologiques que celles qu'il critiquait au début de l'article.

Bibliographie complémentaire :

J. M. Lotman, « Semiotika kul'tury v tartusko-moskovskoj semiotičeskoj škole. Predvaritel'nye zamečanja », in <http://www.ruthenia.ru/lotman/txt/mlotman02.html>

J. M. Lotman, B. A. Uspenskij : « O semotičeskom mehanizme kul'tury », in *Trudy po znakovym sistemam*, t.5, 1971, pp. 144-166

B. M. Gasparov: « Tartuskaja škola 1960-h godov kak semiotičeskij fenomen », in: Wiener Slawistischer Almanach, 23 (1989)

M. Leone: « Sémiotique de la frontière », communication à l'Université de Luxembourg, 2006
http://unito.academia.edu/.../Massimo_Leone_2006_Sémiotique_de_la_fronrière.pdf

